

reviendrons un jour à la vie immortelle.

Je l'ai dit, Seigneur, je veux commencer et ne plus cesser de le faire; comme l'Épouse des saints Cantiques, « je monterai sur cet arbre » réparateur, « j'y cueillerai les fruits si doux à ma bouche (1) », si aptes à satisfaire mes plus intimes aspirations.

V

J'imagine volontiers que nos premiers parents devaient aimer l'ombre de cet arbre, si merveilleux et si digne de leur admiration reconnaissante. Cette pensée me rapproche de l'arbre eucharistique, et, comme les heureux habitants du paradis terrestre, j'aimerai l'ombre des tabernacles sacrés. Le matin, je me nourrirai des fruits vivifiants qu'il renferme, et, le soir, je reviendrai à ses pieds jouir de son ombre tutélaire, m'asseoir sous les feuillages de cet arbre qui fera tout mon amour dans l'exil, jusqu'à ce que les voiles tombent et que le fruit s'ouvre pour laisser apparaître les rayonnantes splendeurs du Dieu caché dans l'Eucharistie.

(1) Cant., II, 3.

LE FLEUVE DU PARADIS TERRESTRE

Fluvius egrediebatur de loco voluptatis ad irrigandum paradisum.

Il sortait de ce lieu de délices un fleuve pour arroser le paradis.

(GENÈSE, II, 10.)

I

Nous l'avons vu déjà, le paradis terrestre était l'image de l'Église de Jésus-Christ. L'arbre de vie vient de nous rappeler le pain du Sacrement. Je rouvre le livre inspiré, et, poursuivant cette mystérieuse description de l'Éden que l'Esprit-Saint a voulu conserver dans les pages qu'il dicta, je lis : « Il sortait de ce lieu de délices un fleuve pour arroser le paradis, lequel, de là, se divisait en quatre canaux (1). »

Aussitôt ma pensée vole aux tabernacles eucharistiques, sources d'eau vive, sources

(1) Gen., II, 10.

toujours ouvertes, sources du Sauveur. Là, comme autrefois au milieu du peuple qui l'écoutait le dernier jour de la grande fête de Jérusalem, Jésus se tient debout, et il crie : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive (1). »

O fleuve divin de l'Eucharistie, l'impétuosité de tes eaux réjouit, féconde et ranime l'Église, dont tu es la meilleure espérance.

II

L'Église a soif, et l'Eucharistie désaltère.

« *Sitio!* j'ai soif! » C'était le cri du Sauveur expirant sur la montagne; c'est aussi le cri de l'âme voyageuse, parmi les déserts et les sentiers arides qu'elle traverse.

J'ai soif de lumière, soif de vérité, dit-elle au sein des ténèbres qui l'environnent et la menacent. De toutes parts l'esprit de mensonge soulève des nuages de poussière et obscurcit les vérités saintes : ici l'infidélité, là l'hérésie, ailleurs le doute. Contre tant d'ennemis conjurés pour priver l'intelligence humaine du breuvage lumineux qu'elle désire avec tant d'ardeur, je ne sais qu'une

(1) S. Jean, vii, 19.

source, celle qui coule au pied des autels. Sans doute, la chaire chrétienne nous instruit et nous illumine; mais la parole qui tombe de la chaire n'a d'autre but que de nous disposer à cette vision divine commencée sur la terre, qui s'appelle la participation au mystère eucharistique. Les enseignements de la chaire peuvent bien nous disposer à la foi; mais la foi chrétienne est une croyance par amour, et c'est au sacrement de l'amour qu'elle s'éclaire et s'anime.

J'ai soif de justice, dit encore l'âme qui vit au milieu d'une dépravation et d'une corruption de plus en plus contagieuse. Le monde s'affaisse; il s'effondre dans sa pourriture; il réclame des saints et des justes. Sans ce ressort de la sainteté, sans ce levain de la justice, nous enfonçons chaque jour dans un abîme d'iniquités. Mon Dieu, qui nous donnera des saints!... C'est toujours à l'Eucharistie que l'Église recourt, parce qu'elle est la source de toute sainteté, l'origine de toute justice. C'est elle qui est le levain caché par la femme de l'Évangile dans la pâte (1), qui, sans lui, se corromprait et se dessècherait. C'est elle qui dispose dans

(1) S. Matth., xiii, 33.

les âmes les admirables ascensions des vertus. C'est elle qui enseigne et qui, en enseignant, rend facile l'accomplissement des préceptes, adoucit le joug de la loi.

J'ai soif d'amour, continue l'âme en proie aux exigences diverses de sa nature ardente et inquiète. Haletante sous les feux dévorants de la route, elle ouvre son cœur, elle tend ses lèvres vers les sources qui désaltèrent. Hélas ! ces sources sont souvent empoisonnées ; elles sortent des citernes que l'homme ennemi a creusées ; elles laissent le palais desséché et le cœur vide. Pauvre cœur de l'homme ! Dieu l'a fait pour l'amour, et les amours coupables, les amours créées, ne lui laissent que dégoût et soif dévorante ! Par instants, il lui semble que les créatures peuvent le désaltérer mais bientôt, il s'aperçoit que la beauté et la bonté finies ne sauraient satisfaire un cœur créé pour l'infini. Cœur de l'homme, veux-tu étancher ta soif ? Veux-tu de l'amour à profusion ? Veux-tu aimer et être aimé, comme tes inspirations sans bornes le réclament ? Viens à l'Eucharistie : elle a les torrents qui enivrent, les flots d'amour qui débordent, les eaux délicieuses où le cœur se plonge et se roule au sein d'une félicité qui, à certaines heures,

donne comme une révélation du ciel, dont elles ne sont que l'avant-goût plein de mystères.

Le dirai-je enfin ? Il est un autre cri de l'âme voyageuse qui l'humilie et l'abaisse à ses propres yeux ; mais il se retrouve à chaque pas de sa route, et je dois le redire, puisque le Dieu de l'Eucharistie n'a pas dédaigné d'y apporter un remède et une satisfaction. Ecoutons-la donc s'écrier douloureusement : Qui me délivrera de ce corps mortel (1) ? Lui aussi est dévoré d'une soif inextinguible !... Eh bien ! Jésus a pris en pitié les faiblesses de la matière qui est en nous, et l'Eucharistie, qui amortit les feux de la concupiscence, apaise les révoltes de cette nature indomptée, y ramène le calme et lui donne la paix.

O fleuve eucharistique, coulez sur mon âme ; remplissez mon cœur et purifiez mes sens !

(1) Rom., VII, 24.

III

L'Église vit ici-bas dans l'infirmité, et l'Eucharistie donne la vigueur.

C'est bien, en effet, sur les lèvres de l'Église militante que j'aime à placer ces paroles du Psalmiste : « Le Seigneur me conduit, et rien ne me manquera; c'est lui qui m'a placé auprès d'une fontaine dont les eaux fortifient (1) » Cette fontaine, symbolisée au paradis terrestre par les eaux fortifiantes du fleuve de Dieu, a été ouverte par Dieu au sein du champ sacré de son Église. Créée miraculeusement au dernier soir du Sauveur, dans le cénacle où fut dite la première messe, elle a été découverte sur le Calvaire par la lance d'un soldat. Les eaux en ont jailli avec impétuosité, tant le fleuve de Dieu, qui est son cœur, était rempli d'un torrent d'amour, et la cité des enfants de Dieu a tressailli d'allégresse, car ils sont tous venus boire à longs traits aux sources du Sauveur.

Oui, tous, qui que vous soyez, venez boire à ce fleuve qui ranime et fortifie.

(1) Ps. xxii, 1 et 2.

Les aigles, fatigués par la hauteur et la rapidité de leur vol, y renouvellent leur jeunesse. Les sublinités de leur vocation, la contemplation du Soleil de justice, la perfection de leur état, la pratique constante des plus hautes vertus demandent un incessant renouvellement de forces. Les eaux du fleuve eucharistique rendent la vigueur quand elle s'use, et les aigles qui s'y plongent donnent ensuite un vigoureux coup d'aile dont la puissante envergure les transporte aussitôt dans des hauteurs plus sublimes encore.

Les colombes s'y lavent aussi, quand leur blancheur s'est ternie au contact de ces boues qui ont la fatale vertu de séduire jusqu'au cœur des colombes. Elles s'y abreuvent et s'y raniment, quand le filet des pêcheurs les a saisies à une heure d'imprudence et d'aveuglement. Le filet s'est brisé par la miséricordieuse bonté du Dieu qui a eu pitié de leur faiblesse; mais la colombe est demeurée blessée: ses ailes traînent, elles n'ont plus la force de la porter jusqu'au creux du rocher où se trouvent l'abri et le repos. Mais le torrent est là, tout près de la colombe blessée; elle y a bien vite retrouvé sa beauté et sa force.

Et vous, pauvres pécheurs, qui ne savez répondre qu'une désolante parole à nos exhortations, quand nous vous conjurons de sortir enfin de votre péché, non, vos excuses sont vaines. Vainement vous m'assurez que l'effort est au-dessus de votre pouvoir. Si vous demeurez dans votre tombeau, si vous gisez au sein de la mort, le Dieu des tabernacles me révèle l'unique cause de votre endureissement : « Ils m'ont abandonné, dit-il, moi qui suis la fontaine d'eau vive (1). »

IV

Mais, non-seulement l'Eucharistie désaltère, non-seulement elle fortifie, elle communique encore à l'Église un merveilleux principe de fécondité.

Le paradis terrestre était arrosé par le fleuve de Dieu, et ce fleuve se divisait en quatre grands canaux, pour porter en tous sens la fécondité et la vie.

Contemplant l'Église, dont le paradis terrestre fut l'image, le disciple bien-aimé s'écriait : « L'ange m'a montré Jérusalem,

(1) Jérémie, xxii, 13.

la cité sainte, dont l'origine est au ciel, et qui vient de Dieu même; il m'a montré un fleuve d'eau vive qui sortait du trône de Dieu et de l'Agneau (1). »

Merveilleux jardin de l'Église! les saints livres sont remplis de la description de ses fleurs et de ses fruits.

C'est le jardin sacré de l'Église qui voit croître en abondance les lis de la pureté, les roses de l'amour divin s'empourprant des splendeurs du martyre, les violettes de l'humilité, l'olivier de la paix et de la mansuétude, les cèdres de l'oraison qui s'élève pour contempler Dieu et converser avec lui, le froment qui s'immole pour devenir le pain des âmes que Dieu le destine à nourrir, la vigne qui donne en abondance les fruits de zèle et d'apostolat qui réjouissent et sanctifient le cœur de l'homme... Partout, en un mot, dans le champ divin de l'Église, partout les fleurs les plus brillantes, partout des arbres aussi beaux à voir que leurs fruits sont savoureux.

D'où lui viennent donc cet éclat, cette variété, cette fécondité constantes? Uniquement des eaux qui l'arrosent sans cesse, et

(1) Apoc., xxii, 1.

ces eaux sont les effusions de la grâce transmise par le Sacrement.

V

Seigneur, donnez-moi de cette eau, afin que je n'aie plus soif et que je n'aie plus en puiser aux citernes corrompues. *Domine, da mihi hanc aquam* (1), cette eau qui éteint la soif des plaisirs coupables et des biens éphémères, qui amortit les ardeurs du foyer qui est en nous, qui arrose les sécheresses du cœur par les sentiments de la piété, qui rend l'âme féconde en fleurs et en fruits de vertu. Seigneur, donnez-moi de cette eau, qui assure la grâce, affermit la persévérance et rejaillit jusqu'à la vie éternelle.

(1) S. Jean, iv, 15.

LA MANNE

Cum vidissent filii Israel, dixerunt ad invicem: Man hu?

Les enfants d'Israël, ayant vu, se dirent les uns aux autres: Qu'est-ce que cela ?

(EXODE, XVI, 15.)

I

La manne du désert!... Le Saint-Esprit lui-même s'est complu à noter les analogies de cette nourriture miraculeuse avec le vrai pain du ciel, donné aux enfants de Dieu pendant leur pèlerinage dans les déserts de la vie. Les *Psaumes*, la *Sagesse*, les *Évangiles* nous convient à les méditer avec respect, confiance, gratitude et amour.

« O Dieu ! s'écrie le Sage, vous avez donné à votre peuple la nourriture des Anges; vous avez fait pleuvoir pour lui le pain du ciel qui renferme toutes les délices et tout ce qui peut flatter le goût. Ce pain montrait